

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Eric Khoo
Scénario : Edward Khoo
Photographie : Adrian Tan
Montage : Koh Chong Wu et
Matthieu Laclau
Costume : Junko Nishio et
Pascaline Chavanne
Production : Yusuke
Morikawa et Vivien Ferrand

Avec

Catherine Deneuve,
Yutaka Takenouchi,
Masaaki Sakai

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

Eric Khoo

2018 : LA SAVEUR DES
RAMEN
2015 : IN THE ROOM
« HOTEL SINGAPOURA »
2005 : BE WITH ME
1995 : MEE POK MAN

SEMAINE DU 12 AU 18 MARS

BLACK DOG

Hu Guan

Lang revient dans sa ville natale aux portes du désert de Gobi. Alors qu'il travaille pour la patrouille locale chargée de débarrasser la ville des chiens errants, il se lie d'amitié avec l'un d'entre eux. Une rencontre qui va marquer un nouveau départ pour ces deux âmes solitaires.

QUEER

Luca Guadagnino

Dans le Mexico des années 50, Lee, un américain, mène une vie désabusée au sein d'une communauté d'expatriés. L'arrivée du jeune Allerton va bouleverser l'existence de Lee, et faire renaître en lui des sentiments oubliés.



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 05 AU 11 MARS 2025



YŌKAI - LE MONDE DES ESPRITS

Eric Khoo

2025, France, Japon, Singapour,
1h34

2024

2025



LE RÉALISATEUR ERIC KHOO

Ce réalisateur singapourien est né en 1965. Il s'intéresse très tôt au cinéma, et tourne dès huit ans des petits films avec la caméra Super 8 de sa mère. Il part étudier à la City Art Institute de Sydney, en Australie. De retour à Singapour en 1990, il réalise un court-métrage *Barbie digs Joe*, qui devient le premier film de Singapour à être montré dans les festivals internationaux. Puis il filme *August*, qui remporte le prix du meilleur court métrage au Festival international de Singapour. Il tournera ensuite *Carcass*, *Symphony 92.4* et *Pain*. En 1995, il réalise son premier long métrage *Mee Pok Man*, qui lui apporte une vraie reconnaissance. En 1997, son deuxième film *12 storeys* est unanimement apprécié par la critique, et devient le premier film singapourien jamais montré à Cannes, dans la section Un Certain Regard. En 2005, il réalise *Be with me*, qui fera l'ouverture de la Quinzaine des réalisateurs et remportera plusieurs prix dans les festivals de Turin (meilleur réalisateur), Flandres (meilleur scénario) et Stockholm (Prix de la critique internationale). En 2008, il réalise *My Magic* qui est présenté en compétition au festival de Cannes. Eric Khoo est également producteur de plusieurs films : *15* (2003) et *Apprentice* (2016). Il a reçu une distinction décernée par le gouvernement de Singapour pour son travail dans le cinéma et sa contribution à la vie culturelle du pays. Il dirige sa propre société de production, Zhao Wei Films. Son premier film d'animation, *Tatsumi*, est présenté en 2011 dans la section Un Certain Regard à Cannes et montré aux Etats-Unis au Museum of Modern Art.

Note d'intention

Je me suis toujours demandé ce qui se passe après la mort, ce que pourrait être l'au-delà. Mais bien sûr, nous ne connaissons jamais la vérité et ne pouvons qu'imaginer des réponses. Ce film traite de la découverte par l'être humain d'un au-delà où l'on trouve, par-delà le fossé qui sépare la mort de la vie, ce qu'il reste des âmes, la rédemption, l'amour et les anges gardiens. Notre personnage principal, Claire (interprétée par Catherine Deneuve), est une chanteuse française pop qui a eu son heure de gloire dans les années 1960, un peu comme Françoise Hardy. Elle meurt au Japon, ce qui signifie que non seulement elle se retrouve dans le monde étrange de l'au-delà, mais cela dans un pays qui n'est pas le sien. Son sentiment de perplexité s'en trouve exacerbé et le rôle de son guide, Yuzo, en est rendu encore plus fondamental. Les valeurs spirituelles japonaises sont essentielles dans ce film. Les Japonais croient que chaque chose naturelle vivante (les arbres, les rochers, les fleurs, les animaux et même les sons) contient un élément divin. Des événements apparemment fortuits peuvent avoir des conséquences majeures et ne doivent jamais être négligés dans le grand imaginaire de la vie.

L'ambiance visuelle et le ton du film s'inspirent des peintures de l'artiste américain Edward Hopper. Son réalisme met en évidence l'isolement émotionnel et la solitude qui forment l'arrière-plan de notre narration, à la fois dans le monde réel et dans l'au-delà. Cet objectif artistique est atteint en filmant avec des caméras ARRI équipées d'objectifs à focale fixe, ce qui permet d'obtenir la meilleure qualité d'image et une plus faible profondeur de champ. De plus, le fait de tourner avec deux caméras permet de saisir au mieux l'interaction entre les personnages.

Il n'y a pas d'effets visuels spéciaux et tous ces contrastes sont communiqués avec des moyens matériels, c'est-à-dire en travaillant sur place avec un éclairage principalement naturel. Pour mieux distinguer le monde des esprits du monde réel, la mise en scène alterne entre plans fixes et stables, plans dynamiques en mouvement et plans subjectifs du point de vue de Claire. Cette technique visuelle, associée à une utilisation créative de la musique et de la conception sonore, permet au public de se retrouver dans l'au-delà en même temps que Claire. L'utilisation de gros plans intimes permet de saisir les mondes intérieurs des personnages.

Yōkai, le monde des esprits est un hommage à la musique et aux musiciens du passé, pour faire comprendre que, même si la vie est difficile et qu'elle décline après avoir atteint une apogée, la musique demeure. C'est la raison pour laquelle Claire et Yuzo sont musiciens. C'est un élément-clé de leurs personnages qui constitue le cœur de leur relation. C'est pour cela que Claire était au Japon et que Yuzo et Meiko, sa femme et mère de Hayato sont tombés amoureux lorsqu'ils faisaient partie d'un même groupe de musiciens. Tout au long du film, nous entendons des extraits de musique qui rappellent le son des années 60. Claire et Yuzo composent une chanson dans l'au-delà (« La chanson des esprits ») qui a une résonance avec le thème du film. Cet air est repris par Hayato – qui est le seul à pouvoir l'entendre – dont Claire devient la muse, ce qui boucle son parcours rédempteur. *Yōkai, le monde des esprits* exprime l'espoir que la mort n'est pas la fin et que l'amour peut parfois la transcender et la surmonter. La vie continue, même après la mort.